

4

L'éducation formelle est la pierre angulaire du capital humain. Pourtant, l'efficacité des établissements scolaires n'est pas toujours au rendez-vous : mauvaise qualité de l'enseignement et méthodes pédagogiques dépassées peuvent limiter les progrès des élèves. Les systèmes éducatifs doivent répondre aux besoins de chacun pour ne pas faire des laissés-pour-compte.

# En route pour l'école



## En guise de préambule...

Les apparences vous ont trompé. Vous n'êtes pas dans une salle de rédaction, mais bel et bien dans une école. Un ordinateur portable est ouvert sur chaque bureau, les élèves vont et viennent librement, parlent entre eux de leurs travaux. Ne cherchez pas d'estrade, il n'y en a pas. L'enseignant circule parmi les élèves qui travaillent individuellement ou en groupes, vérifie leur travail, leur pose des questions, leur répond. Votre méprise est tout excusée. Vous vous trouvez dans une salle PROTIC\* de l'école Les Compagnons-de-Cartier à Québec.

Le but de ce programme spécifique est de rendre les élèves responsables de leur propre apprentissage. Ce qui s'accompagne d'exigences : travailler en groupe, fixer soi-même ses objectifs d'apprentissage (dans certaines limites) et utiliser les technologies de l'information comme outils de recherche et de communication. Un véritable défi pour les enseignants. « Vous devez accepter de ne plus contrôler tout ce qui se passe dans la classe, dit l'un d'eux, vous cessez soudain d'être la seule source de connaissance. »

Ne soyez pas étonné si cela ne ressemble pas à l'école où vous êtes probablement allé. Les écoles changent. L'image du professeur donnant un cours magistral à des élèves qui l'écoutent religieusement est encore ancrée en nous, mais la réalité est aujourd'hui bien différente : l'enseignement évolue sous l'influence du changement économique et social. Le latin est remplacé par l'espagnol et le chinois, Euclide cède la place aux mathématiques modernes et à l'informatique. La valeur économique de l'éducation – une composante clé du capital humain – s'accroît et, une fois encore, l'école se réinvente. Malheureusement, elle ne le fait pas toujours aussi efficacement et aussi vite qu'il le faudrait.

 Dans ce chapitre, nous verrons comment l'école aide les jeunes à développer leur capital humain. Tout d'abord, nous examinerons les compétences et les aptitudes que les jeunes ont besoin d'acquérir et verrons dans quelle mesure les écoles parviennent à les aider. Puis nous nous pencherons sur certains des problèmes rencontrés par les écoles, en particulier les méthodes d'enseignement inefficaces ou dépassées, et sur certaines des solutions possibles. Enfin, nous nous demanderons dans quelle mesure les écoles répondent aux besoins des jeunes qui ont peu de dispositions pour les études.

\* Le PROTIC est un programme de formation utilisant les TIC à des fins d'apprentissage.

## Les élèves apprennent-ils ce dont ils ont besoin ?

Quelle idée nous faisons-nous de l'école ? Un homme d'affaire anglais l'a un jour décrite comme un système dans lequel « des incompetents inculquent l'incompréhensible à des ignorants ». Plus récemment, Jean-Paul Brighelli a consacré aux écoles françaises un livre à succès intitulé *La fabrique du crétin*.

En dépit des critiques, les écoles fonctionnent, à bien des égards, plutôt bien. Partout dans le monde, un nombre croissant d'adultes savent lire, écrire et compter, et ils apprennent en règle générale à l'école. L'école permet aussi d'« apprendre à apprendre », c'est-à-dire de développer la capacité d'entreprendre des tâches compliquées et de faire des raisonnements complexes.

### Les notions fondamentales

Elles sont certes très utiles. Mais pour être vraiment efficace et aider les individus à faire leur chemin dans le monde moderne, l'école doit leur donner un ensemble plus large de compétences. Le mot est lâché. Mais qu'est-ce qu'une compétence ? Une compétence est plus qu'une connaissance ou qu'une aptitude : tout en empruntant aux deux, elle relève aussi des attitudes.

Lorsque nous écrivons à quelqu'un qui vit à l'étranger, nous avons besoin d'une connaissance particulière : la langue ou les langues nécessaires pour nous exprimer. Nous avons aussi besoin d'une aptitude, par exemple, savoir utiliser le courrier électronique. Mais pour communiquer efficacement, il nous faut aussi une attitude ou une approche qui nous aidera à comprendre les références culturelles de notre correspondant. (« Ne jamais sous-estimer le savoir local » affirme une publicité du groupe bancaire HSBC.) Ajoutez tous ces ingrédients – **connaissance**, **aptitude** et **attitude** –, et vous obtiendrez ce qu'on appelle une **compétence**.

De quelles compétences les jeunes ont-ils besoin ? Elles doivent répondre au monde dans lequel ils entrent. Un monde où un nombre croissant d'entre nous gagnera sa vie grâce à l'économie du savoir. Un monde où la mondialisation est synonyme d'interactions plus grandes avec des personnes venant de cultures et d'horizons différents. Un monde dans lequel les individus et les communautés sont confrontés à des défis sociaux et économiques majeurs, qui

vont du financement des retraites à la lutte contre le réchauffement planétaire. Un projet de l'OCDE a permis de dégager trois compétences clés qui doivent être au cœur de l'éducation d'aujourd'hui :

- utiliser efficacement des « outils » tels que la langue et l'informatique ;
- interagir avec des personnes venant de cultures et d'horizons différents ;
- gérer sa propre vie.

Ainsi formulées, ces compétences ne nous disent pas concrètement ce que les élèves devraient étudier. Mais elles nous éclairent sur l'état de préparation des jeunes face aux défis du monde moderne et nous permettent de déterminer des objectifs d'enseignement concernant à la fois le cadre où il est dispensé (la salle de classe) et son contenu (ce que les individus doivent apprendre tout au long de leur vie).

### **Les besoins élémentaires**

Beaucoup de jeunes quittent malheureusement l'école sans avoir développé ces compétences, et parfois même sans avoir acquis des aptitudes élémentaires, telles que lire et écrire. Les chiffres varient considérablement selon les pays, mais même dans un pays comme la Finlande, dont les élèves obtiennent des scores exceptionnels aux tests internationaux, environ 12 % des hommes dans le début de la vingtaine n'ont pas achevé le deuxième cycle d'enseignement secondaire, contre 7 % pour les femmes du même âge. (À quelques exceptions près, plus de femmes que d'hommes finissent l'école secondaire dans les pays de l'OCDE.)

Arrêter ses études n'est pas nécessairement une mauvaise décision, mais cela ne vaut que pour un petit nombre de jeunes. Songeons à Richard Branson, qui a abandonné l'école – une école publique anglaise plutôt chic, convenons-en – pour fonder l'empire Virgin (musique, divertissement, transport aérien). Toutefois, dans la plupart des cas, les jeunes qui arrêtent leurs études de façon prématurée se privent de perspectives pour le reste de leur vie : ils auront moins d'opportunités d'emploi et leurs revenus seront moindres.

Pourquoi tant de jeunes échouent-ils à l'école? La question peut se poser, mais il vaudrait mieux se demander pourquoi nos écoles manquent à leurs devoirs. Le milieu socio-économique des élèves est un facteur souvent invoqué, non sans raison. Et on

soutient parfois que les systèmes éducatifs sont confrontés à l'alternative suivante : soit ils donnent un enseignement relativement médiocre à l'ensemble des élèves ; soit ils donnent un très bon enseignement à une petite élite sans se soucier outre mesure des autres élèves, en particulier des enfants issus de familles pauvres. Mais c'est une fausse alternative. Certains pays de l'OCDE – comme le Canada, la Finlande, le Japon ou la Corée – sont en effet plus performants lorsqu'il s'agit de donner un enseignement convenable à tous les élèves, indépendamment de leur milieu socio-économique d'origine.

C'est ce que nous apprennent des tests internationaux, tels que le Programme international pour le suivi des acquis des élèves (PISA). Le but de ce programme, lancé en 2000 par l'OCDE, est d'examiner les liens existant entre les performances des élèves, le milieu socio-économique et l'environnement d'apprentissage au sein des écoles ; autant de questions parmi les plus brûlantes en matière d'éducation aujourd'hui.

Les systèmes éducatifs doivent-ils regrouper les élèves selon des critères tels que les aptitudes scolaires ou – pour parler plus crûment – selon le milieu socio-économique ? En règle générale, les enfants issus des familles les plus pauvres sont grandement défavorisés à l'école, mais le lien entre le revenu familial et la performance scolaire n'est pas toujours simple. Cela dépend en grande partie du type d'école où ils sont scolarisés : s'ils vont dans une école **socialement mixte** – accueillant des élèves de toutes sortes de milieux socio-économiques –, ils auront de meilleurs résultats que s'ils vont dans une école où tous les élèves ont les mêmes handicaps économiques.

**« En moyenne, les élèves qui vont dans des systèmes éducatifs intégrés ont de meilleurs résultats que ceux qui vont dans des systèmes éducatifs sélectifs, et leur performance scolaire dépend moins de leur milieu d'origine. »**

*School Factors Related to Quality and Equity:  
Results From PISA 2000*

Il existe également un lien entre la performance des élèves et le niveau d'**intégration scolaire**. Comme le montrent les résultats de PISA, les performances des élèves sont meilleures et leur milieu socio-économique est un facteur moins important lorsque le

## L'OCDE ET...

## PISA

L'adolescence est une période de transition au cours de laquelle les jeunes gens assument progressivement davantage de droits et de responsabilités de l'âge adulte. Dans de nombreux pays, ce processus commence vers 15 ou 16 ans, à l'âge où la scolarité n'est plus obligatoire et où les jeunes, guidés par leur famille, doivent décider s'ils poursuivent l'école, commencent une formation ou cherchent un emploi. Mais dans quelle mesure sont-ils préparés à prendre de telles décisions et prêts à affronter le monde qui les attend en sortant de l'école?

Le Programme international pour le suivi des acquis des élèves (PISA) entend répondre à ce type de questions. Les tests sont menés tous les trois ans ; lors de l'enquête de 2003, ils concernaient plus de 275 000 élèves, âgés entre 15 et 16 ans, venant de plus de 40 pays. Le test dure deux heures et couvre trois domaines principaux : lecture, mathématiques et sciences. Mais contrairement aux examens, il ne s'en tient pas à un programme scolaire défini par chaque pays : les élèves doivent mettre en application, dans des situations qu'ils pourraient rencontrer dans la vie courante, des connaissances acquises lors de leur scolarité. Il peut s'agir de préparer un itinéraire routier, de lire le mode d'emploi d'un appareil électrique ou de tirer des informations d'un tableau ou d'un graphique. De plus, les questionnaires qui accompagnent les tests permettent de mieux cerner le milieu socio-économique des élèves, leur motivation et l'environnement d'apprentissage dans leur école.

Les résultats des tests sont scrutés à la loupe dans tous les pays participants, provoquant un concert de lamentations ou de réjouissances selon la performance

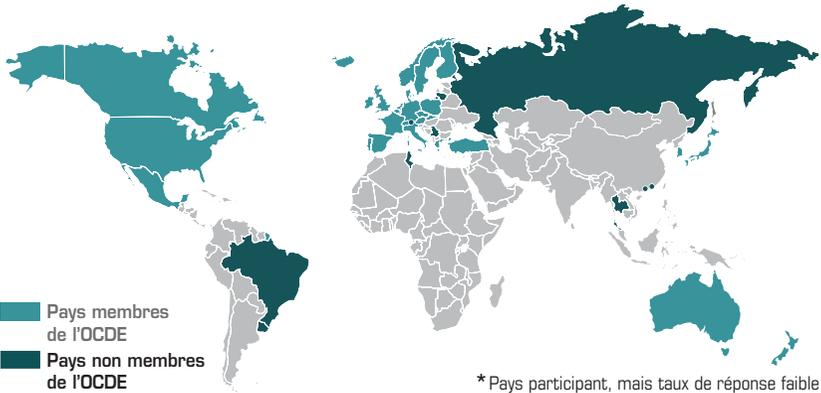
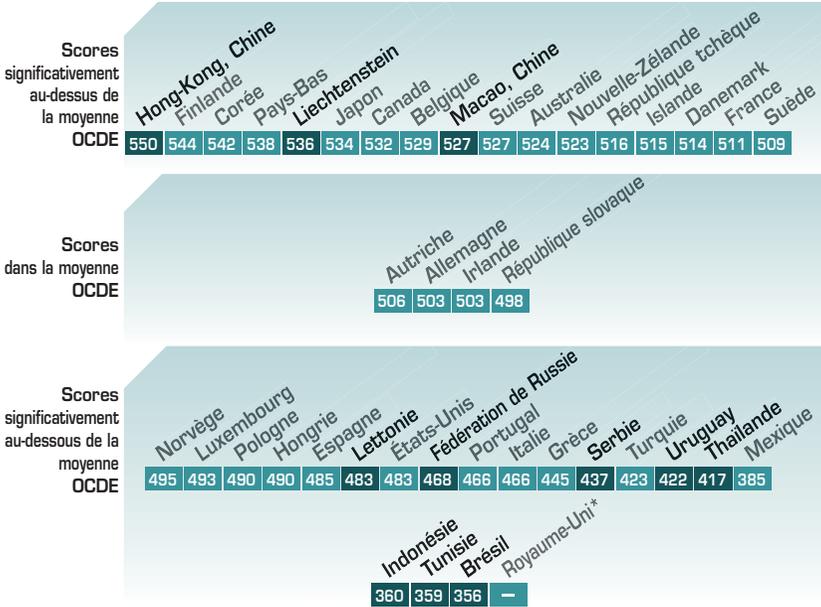
réalisée. Mais l'intérêt de ces tests n'est pas d'établir un palmarès international : ils sont précieux parce qu'ils aident à comprendre *pourquoi* les élèves de certains pays et de certaines écoles obtiennent de moins bons résultats. Ils mettent également les décideurs publics au défi de s'inspirer des systèmes éducatifs étrangers qui réussissent à mieux concilier qualité et équité.

**Bien que de telles comparaisons soient utiles, PISA offre plus qu'une simple mesure des aptitudes des élèves dans divers pays. En effet, ce programme examine un large éventail de facteurs liés à l'éducation, comme par exemple l'impact du milieu socio-économique dont sont issus les élèves, leurs attitudes envers l'apprentissage, les différences entre filles et garçons, etc. Les aptitudes des élèves sont analysées dans des domaines aussi variés que les mathématiques, la lecture ou la résolution de problèmes.**



## C'EST MATHÉMATIQUE

Performance en mathématiques des pays participants aux tests PISA 2003 (scores moyens)



Source : Premiers résultats de PISA 2003.

système éducatif mélange des élèves dont les niveaux d'aptitude différent. On ne peut l'affirmer avec certitude, mais il semble que ce type de classe aide les élèves dont les résultats initiaux sont médiocres à améliorer leurs performances. De même, la souplesse qu'autorisent les systèmes intégrés encouragerait les élèves à hausser leur niveau en leur offrant un éventail plus large de choix de scolarité.

## Comment pouvons-nous améliorer l'éducation ?

Comme le montre PISA, certains systèmes scolaires surmontent mieux que d'autres les effets du handicap social. Pourquoi ? Il n'y a pas de réponse toute faite. Et même s'il y en avait une, il resterait très difficile de réformer l'école en profondeur. Cela tient en partie au fait que l'éducation des jeunes est influencée par de nombreux facteurs culturels, sociaux, économiques et historiques propres à chaque pays. La valeur très élevée que certaines sociétés accordent à l'éducation peut ainsi profondément imprégner la conscience des individus indépendamment de leur milieu socio-économique. De la même façon, des traditions très enracinées peuvent aveugler une nation sur les échecs d'un système scolaire. Et des pratiques jugées « normales » dans un système peuvent en réalité nuire aux élèves et être ignorées dans d'autres systèmes.

Mais l'idée d'importer des solutions de l'étranger suscite souvent des réactions hostiles. Aux États-Unis, certains réformateurs estiment que le pays gagnerait à étudier le système éducatif japonais qui encourage les enseignants à apprendre constamment les uns des autres. « La réponse la plus fréquente est que la culture japonaise n'a "rien à voir avec la nôtre" », rapporte Brent Staples du *New York Times*, tout en déplorant cette attitude.

Pourtant, même en tenant compte des différences culturelles et sociales, on peut tirer des leçons des réussites et des échecs des différents systèmes scolaires lorsqu'on s'attaque à des questions telles que le niveau de l'enseignement, le flux d'informations dans les écoles et les approches novatrices en classe dans le but d'améliorer la qualité de l'éducation.

## Le rôle crucial des enseignants

Tous les enseignants ne se ressemblent pas : certains sont bons, d'autres mauvais; certains ont reçu une bonne formation, d'autres non; et on trouve aussi des enseignants potentiellement excellents qui se démènent pour faire de leur mieux dans un système scolaire étouffant. L'influence de l'enseignant sur les élèves peut être considérable. Si on met de côté des questions telles que le milieu socio-économique, la qualité de l'enseignement est le facteur qui pèse le plus sur les résultats des élèves. Dit plus simplement, les enseignants jouent un rôle crucial.

**« Les conclusions de nombreuses recherches indiquent que la qualité des enseignants et la qualité de leur enseignement sont des facteurs primordiaux qui affectent les résultats des élèves et sur lesquels les politiques peuvent influencer. »**

*Le rôle crucial des enseignants*

Le moral des enseignants s'effondre dans de nombreux pays et ce, malgré leur rôle important. Cela résulte probablement en partie du changement qui affecte leur statut social. Dans les sociétés traditionnelles, les enseignants étaient parfois les seules personnes – avec les médecins et les responsables religieux – qui avaient une formation supérieure. Ce n'est généralement plus le cas dans les pays développés où enseigner n'est plus qu'une profession parmi beaucoup d'autres.

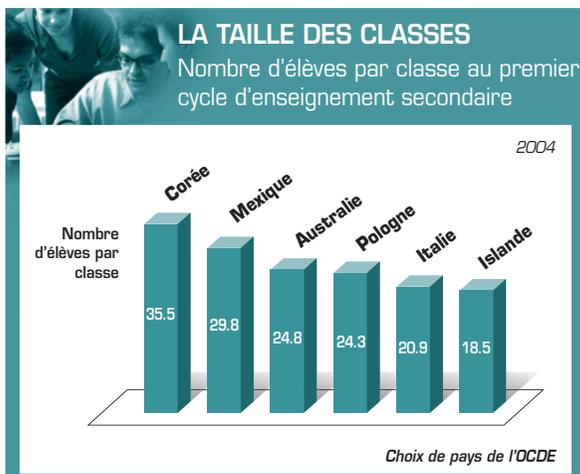
Il est préoccupant que l'enseignement ne soit plus aussi attrayant qu'autrefois. À quelques exceptions notables près, les programmes de formation des enseignants attirent des étudiants dont le niveau universitaire est moins élevé. Et le manque de personnes très qualifiées peut devenir particulièrement grave pour les écoles dans des matières telles que l'informatique, les langues étrangères et les sciences. Lorsqu'on a une bonne formation dans ces domaines, on peut en effet trouver un emploi mieux payé hors de l'enseignement.

Si le salaire des enseignants augmente en règle générale, il ne suit pas celui des autres professions. Et si c'était le cas, ce pourrait être au prix d'autres priorités comme la diminution du nombre d'enfants par classe. Dans la zone OCDE, environ 20 % en moyenne des enseignants du primaire sont des hommes. D'où un manque de modèles masculins à l'école, alors que la situation des garçons dans le système éducatif est une préoccupation grandissante. Dans la majorité des pays de l'OCDE, les filles sont plus nombreuses que les

garçons à terminer l'école secondaire. Est-ce parce que les filles sont meilleures ou parce que les garçons sont moins bons? La question est d'actualité, mais elle n'est pas près d'être résolue.

Ces problèmes surviennent alors que les temps sont déjà difficiles pour l'école. Comme l'éducation a connu une expansion rapide dans les années 60 et 70, beaucoup d'enseignants recrutés à l'époque sont aujourd'hui proches de l'âge de la retraite. Dans les pays de l'OCDE, un quart des enseignants du primaire en moyenne et près d'un tiers des enseignants du secondaire ont plus de 50 ans – ces chiffres atteignent même 40 % dans certains pays. Certes, ils ne devront pas tous être remplacés : il n'y aura plus autant d'élèves à l'avenir dans les pays de l'OCDE car le nombre de jeunes diminue – excepté dans des pays comme la France et les États-Unis.

Mais cela ne résoudra pas le manque d'enseignants de grande qualité. Ce problème touche beaucoup de pays et il est d'autant plus préoccupant qu'on demande de plus en plus aux enseignants. L'immigration croissante les amène parfois à s'occuper d'enfants venant de milieux culturels divers. De plus, ils doivent rester au fait des nouvelles méthodes d'enseignement, autrement dit mettre l'accent non sur ce qui est enseigné, mais sur ce qui est *appris* et, tout aussi important, sur *la façon* dont cela est appris. Cette réorien-



Les parents et les enseignants préfèrent les classes de petite taille. Mais comme les budgets d'enseignement sont limités, cela peut se traduire par un plus grand nombre d'enseignants mal payés. D'où un risque pour la qualité de l'enseignement.

Pour consulter les données portant sur les pays de l'OCDE et les pays partenaires, utilisez le StatLink ci-dessous.

tation des priorités les oblige à repenser leur façon de travailler. Et pour rendre cette profession déjà exigeante plus complexe encore, ajoutons la nécessité de rester à jour en matière de programmes scolaires, de nouvelles technologies et de nouvelles méthodes d'évaluation des progrès des élèves.

### **De meilleurs enseignants...**

Comment peut-on améliorer la qualité de l'enseignement ? La réponse réside en grande partie dans la formation, le recrutement et la politique de gratification des enseignants. Ces processus doivent être pensés globalement : du premier jour de formation jusqu'au dernier jour d'enseignement. On peut ainsi élargir le bassin d'enseignants potentiels en permettant à des personnes actives – et pas seulement à des diplômés du secondaire ou de l'université – d'entrer dans le système de formation et ce à différentes étapes de leur carrière. Aux États-Unis, par exemple, environ 25 000 professionnels et diplômés de l'université embrassent l'enseignement chaque année et l'expérience montre qu'ils sont tout aussi efficaces en classe que leurs collègues mieux établis.

La formation est bénéfique pour les enseignants, cela ne fait aucun doute. Mais pour être efficace, elle doit être coordonnée tout au long de leur carrière, et il importe également qu'elle soit pertinente. En Finlande, par exemple, tous les enseignants doivent avoir suivi entre cinq et six années d'études, soit l'équivalent d'un master, avant de pouvoir enseigner. Ce qui suppose des investissements considérables que beaucoup de pays ne sont pas prêts à faire. Mais quel que soit le niveau de leur formation initiale, il est important que les enseignants continuent à apprendre tout au long de leur carrière.

**« Il faut énoncer clairement les responsabilités que les enseignants doivent assumer pour ce qui est de leur propre formation continue et prévoir une structure d'encadrement pour les y aider. »**

*Le rôle crucial des enseignants*

Le perfectionnement professionnel peut prendre plusieurs formes : conférences, formation sur les nouveaux programmes scolaires, ateliers, etc. Et il ne vise pas nécessairement à développer des aptitudes applicables uniquement en classe. Au Japon, par exemple, il est fréquent que les nouveaux enseignants fassent un stage d'une durée d'un mois dans des entreprises privées, des maisons de santé ou des

## PANORAMA

## Les immigrés et l'éducation

Comment les élèves issus de l'immigration réussissent-ils à l'école? Comme pour beaucoup de questions liées à l'immigration, la réponse est noyée dans un brouillard de demi-vérités et de généralisations abusives. Par exemple, les jeunes asiatiques sont souvent perçus comme des élèves modèles, des élèves doués tirés en avant par des parents qui valorisent l'éducation. À l'inverse, on considère parfois que les élèves ayant d'autres origines s'intéressent peu à l'éducation et n'obtiennent pas d'aussi bons résultats.

Qu'en est-il en réalité? Le programme PISA de l'OCDE permet d'apporter quelques réponses. Les performances d'enfants immigrés de la première et de la seconde génération ont été analysées dans 17 pays de l'OCDE, pays non membres et territoires ayant des populations immigrées importantes. L'occasion de déboulonner quelques idées reçues.

**Plus une communauté immigrée est importante, moins les élèves qui en sont issus ont de chances de réussir.**

**FAUX.** Il n'existe pas de lien réel entre l'importance d'une communauté immigrée et les résultats scolaires des élèves qui en sont issus. Ce qui laisse penser que l'importance de ces populations ne constitue pas une barrière à l'intégration.

**Les élèves issus de l'immigration ne veulent pas apprendre.**

**FAUX.** Les enfants immigrés de la première et de la seconde génération sont aussi enthousiastes que leurs condisciples à l'idée d'apprendre et d'aller à l'école, et parfois beaucoup plus. C'est un facteur essentiel qui permet à l'école d'aider les jeunes immigrés à réussir.

**Les élèves immigrés ont toujours de mauvais résultats.**

**FAUX.** Leur réussite varie considérablement selon les pays : en Australie, au Canada et en Nouvelle-Zélande, ils réussissent aussi bien que les autres élèves. En Suède et au Canada, les élèves immigrés de la seconde génération ont même de bien meilleurs résultats que les élèves du pays. Malheureusement, dans de nombreuses autres régions étudiées, les élèves issus de l'immigration ne réussissent pas aussi bien que les autres.

**Les immigrés qui éprouvent des difficultés à l'école seront confrontés plus tard à des défis majeurs.**

**VRAI.** Dans la plupart des régions étudiées, environ un quart des élèves issus de l'immigration ont un faible niveau en mathématiques – soit nettement plus que les autres élèves –, ce qui risque de les handicaper sérieusement lorsqu'ils chercheront du travail.

**La langue explique seulement en partie les difficultés rencontrées à l'école par les enfants issus de l'immigration.**

**VRAI.** La langue n'est pas le seul facteur en cause, même si elle joue un rôle significatif dans un certain nombre de pays, notamment en Allemagne, aux États-Unis, au Canada et en Belgique.

**Il est essentiel de favoriser la maîtrise de la langue du pays.**

**VRAI.** Même si les données de PISA ne donnent pas de chiffres précis, il est clair que les systèmes de soutien bien implantés, comme il en existe en Australie, au Canada ou en Suède, profitent aux élèves immigrés. Davantage de pays mettent aujourd'hui en place de tels systèmes, ce qui devrait contribuer à combler les manques scolaires des élèves immigrés lorsqu'ils en ont.

musées. Le but est de développer des aptitudes, d'ordre social et entrepreneurial, par exemple, qui aideront l'enseignant à mieux comprendre ce que la société attend de l'école. Point capital, ces programmes, dont la durée peut aller jusqu'à un an, sont également offerts aux enseignants expérimentés : ils peuvent ainsi mieux appréhender la perception que la société dans son ensemble a du corps enseignant, des écoles et de leur profession ; de retour à l'école, ils sont incités à discuter de leur expérience avec leurs collègues.

### ... et de meilleures écoles

Ironiquement, le processus de partage de l'information, qui constitue la pierre angulaire de la relation enseignant-élève, fait souvent défaut entre les enseignants. Les écoles ne sont généralement pas à jour en matière de « gestion du savoir » – dans le jargon d'entreprise, l'expression désigne le processus souvent informel consistant à partager les connaissances, les points de vue et les expériences au sein de l'entreprise. Or, le partage de l'information encourage les individus et les groupes à déterminer ce qui marche et ce qui ne marche pas dans le but d'être plus efficaces.

Il est vrai que beaucoup d'enseignants interagissent principalement avec leurs élèves, ce qui leur laisse peu de temps pour parler et travailler directement avec leurs collègues. La réalité est très différente dans le monde de l'entreprise, où beaucoup pensent qu'il est vital de devenir une « organisation apprenante » (encore du jargon), autrement dit d'échanger des informations et des points de vue afin de prendre de meilleures décisions. Certains pays de l'OCDE ont adopté cette approche afin que les écoles tirent des leçons similaires.

### L'évaluation formative

Beaucoup de pays encouragent également l'introduction en classe d'innovations plus fondamentales. Pour voir ces mesures à l'œuvre, retournons aux Compagnons-de-Cartier, une école canadienne où l'on utilise beaucoup **l'évaluation formative**. Cette approche repose sur un éventail de techniques permettant d'évaluer de façon régulière et systématique l'apprentissage des élèves et d'adapter ainsi en permanence les cours pour répondre précisément à leurs besoins. (À l'inverse, le traditionnel examen de fin d'année, ou **évaluation sommative**, révèle seulement ce que les élèves ont appris.)

Il existe plusieurs approches d'évaluation formative. Aux Compagnons-de-Cartier, par exemple, les enseignants passent beaucoup de

temps à préparer leurs cours et à fixer des objectifs, mais ils ont avec leurs élèves des relations plus informelles et moins structurées que dans une classe traditionnelle. L'apprentissage des élèves se fait en grande partie à travers des travaux de groupe et des projets interdisciplinaires. Un projet portait, par exemple, sur les origines du conflit israélo-palestinien : tient-il essentiellement à des différences religieuses ou à l'enjeu que constitue l'eau, une ressource rare dans la région ? Pour répondre à cette question, les élèves devaient effectuer des recherches sur des sujets tels que la géographie, les religions et l'histoire.

**« L'ambiance de la classe évoque plutôt celle d'une salle de rédaction ou d'un bureau d'entreprise. On parle beaucoup, mais généralement de manière très disciplinée. »**

*L'évaluation formative :*

*Pour un meilleur apprentissage dans les classes secondaires*

Avant de mettre en œuvre de tels projets, les enseignants doivent passer beaucoup de temps à préparer les élèves. Ils les aident à comprendre quels sont les critères d'un bon travail, comment on évalue son propre travail et celui de ses pairs de façon constructive, et comment on développe des aptitudes qui permettent d'« apprendre à apprendre », comme le *brainstorming*. Les élèves sont alors en mesure d'examiner le travail des membres de leur équipe en se posant mutuellement des questions qui permettent à chacun de donner des explications plus détaillées ou de clarifier les points nébuleux. Et cela se déroule aussi en partie hors de la classe : chaque élève emporte à la maison son ordinateur portable et l'utilise pour communiquer avec les autres. (L'utilisation de l'ordinateur n'a cependant rien d'obligatoire en formation évaluative.)

Tous les neuf jours, les élèves consignent dans un rapport écrit ce qu'ils ont appris et l'enseignant leur répond dans un journal de bord ou portfolio. À la lumière de ces rapports et des retours de l'enseignant, les élèves déterminent ce qu'ils auraient pu faire différemment et ajustent leur stratégie d'apprentissage pour l'avenir. Les élèves maîtrisent ainsi réellement leur façon d'apprendre. Ils acquièrent également une bonne compréhension de ce processus, tout en étant conscients qu'ils doivent se l'approprier. « Je regarde systématiquement mon bulletin et je me dis : oui, c'est là-dessus que je vais travailler dans les mois qui viennent. Les critères aident véritablement à voir où agir pour s'améliorer », dit un élève. « En comparaison avec mon ancien établissement, je tire ici une plus grande fierté du travail

que j'accomplis : il ne s'agit pas de notes, mais du résultat de notre travail pendant les projets », confie une autre élève.

Si l'évaluation formative – un des sujets les plus en vue en matière d'éducation aujourd'hui – peut prendre plusieurs formes, elle répond toujours aux caractéristiques suivantes : elle est **systématique** et jamais laissée au hasard ; elle fixe des **objectifs d'apprentissage** dont elle **mesure** en permanence la progression ; elle **implique activement** les élèves dans le processus d'apprentissage ; elle encourage les échanges entre les élèves et leur professeur, et entre les élèves entre eux ; elle repose sur la **diversité** des modes d'apprentissage des élèves et de la façon de les évaluer ; enfin, elle permet une **réactivité** et fournit des instructions adaptées aux besoins individuels de chaque élève.

**« Quand l'évaluation formative fait partie du cadre pédagogique, les enseignants modifient la façon dont ils interagissent avec leurs élèves. Ils changent aussi la manière dont ils créent des situations d'apprentissage et orientent les élèves vers leurs objectifs d'apprentissage. Ils peuvent même changer de regard sur la réussite des élèves. »**

*Les synthèses de l'OCDE : L'évaluation formative*

Et cela fonctionne. Les recherches montrent que de telles méthodes peuvent être formidablement efficaces. Pour citer un ouvrage consacré par l'OCDE à l'évaluation formative dans plusieurs pays, ce « pourrait être l'une des interventions les plus opérantes sur les performances des élèves jamais étudiée ».

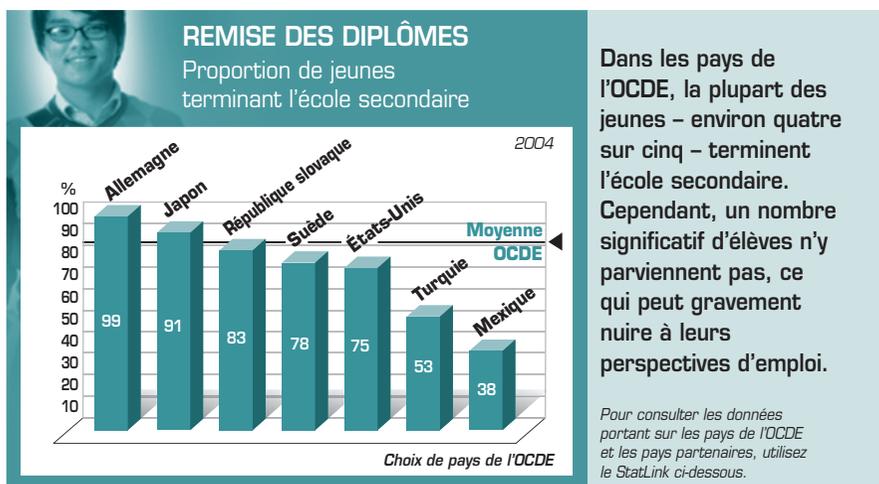
Alors, pourquoi ne recourt-on pas plus souvent en classe à de telles innovations ? Entre autres, parce qu'il n'est pas toujours facile pour les enseignants de concilier l'évaluation formative et les examens traditionnels, qui constituent toujours un enjeu majeur. Pour le meilleur ou pour le pire, dans de nombreux pays, les examens de type sommatif continuent de déterminer les perspectives des élèves en matière d'étude et d'emploi. D'où parfois une forte pression sur les enseignants pour qu'ils se focalisent exclusivement sur les aptitudes et les connaissances nécessaires pour réussir l'examen. Pourtant, à condition qu'ils aient une formation adéquate, rien n'empêche en principe les enseignants d'intégrer l'évaluation formative, du moins certains de ses aspects, dans des systèmes préparant les élèves à des examens sommatifs.

## Comment accroître la portée de l'éducation ?

Quel que soit le nombre de changements apportés en classe, certains jeunes décident malgré tout que l'école n'est pas faite pour eux. Kanako Mizoguchi, une élève japonaise, a ainsi choisi, à 14 ans, de rester dans sa chambre. « J'ai encore du mal à l'expliquer, dit-elle à un journaliste, mais j'avais l'impression de devenir invisible, comme si j'avais été effacée. Je pensais vraiment que j'étais sur le point d'exploser et de faire quelque chose de mal. » Kanako a passé les cinq années suivantes enfermée dans sa chambre – un exemple du phénomène de retrait social, connu au Japon sous le nom de *hikikomori*.

Le cas de Kanako est extrême, mais il est représentatif d'un groupe plus large de jeunes gens qui, pour toutes sortes de raisons (psychologiques, sociales, culturelles), rejettent à la fois l'éducation et le monde du travail : les NEET (*Not in education, employment or training*), comme on les appelle en anglais. D'où une inquiétude croissante pour ces jeunes, au Japon, mais aussi dans beaucoup de pays de l'OCDE.

Dans les pays développés, environ 80 % des jeunes terminent leurs études secondaires et 20 % abandonnent avant la fin. Ce noyau dur semble relativement immuable, quelle que soit l'ampleur



prise par l'éducation. « *Je suis convaincu que c'est une des raisons du vaste regain d'intérêt des ministres de l'Éducation pour l'enseignement professionnel* », confie Greg Wurzburg de l'OCDE.

Selon Wurzburg, les écoles professionnelles, dont la vocation est de préparer les jeunes à un métier particulier tel que la menuiserie, ont décliné dans de nombreux pays. « L'éventail des centres d'intérêt et des capacités des élèves s'est élargi, alors que l'éventail des choix d'apprentissage a diminué en raison du discrédit dont souffre l'enseignement professionnel dans certains pays. »

Les gouvernements essaient bien de remettre en selle l'enseignement professionnel, mais les résultats sont parfois controversés. Après les émeutes de l'automne 2005, le gouvernement français a annoncé son intention d'autoriser l'apprentissage dès l'âge de 14 ans. « L'objectif du gouvernement n'est pas vraiment de leur donner du travail, mais de les tirer d'un système scolaire où ils connaissent l'échec », a déclaré Bernard Hugonnier, de l'OCDE, à l'*International Herald Tribune*. « Je vais être franc : le but est de les empêcher de descendre dans la rue. » Toutes les initiatives ne sont pas aussi critiquées. Certains pays mettent au point des formules d'apprentissage qui permettent aux jeunes d'apprendre sur le tas, souvent en allant à l'école à temps partiel.

**« En mettant davantage l'accent sur des programmes courts, on pourrait mieux faire concorder les intérêts des étudiants et les besoins du marché du travail. »**

*La nouvelle économie : mythe ou réalité*

L'apprentissage en alternance peut être une source d'inspiration pour l'enseignement supérieur, comme en témoigne la création d'établissements d'enseignement privilégiant le concret plutôt que le théorique. La Hongrie a ainsi mis en place, à la fin des années 90, un programme d'enseignement de courte durée qui répond aux besoins de l'industrie. Le Mexique, quant à lui, a créé des universités à vocation professionnelle offrant un cursus de deux ans qui cible les besoins du marché du travail.

De telles approches seront de plus en plus pertinentes : la capacité de gagner sa vie dépend en effet chaque jour davantage du capital humain. D'où la nécessité pour nos sociétés de satisfaire, en matière d'éducation, les besoins de *tous* les jeunes et pas seulement des premiers de la classe. Ne pas le faire risquerait d'accroître les inégalités sociales et de ralentir la croissance économique.

POINT DE VUE

Janet Cohen

*Pourquoi les élèves finlandais âgés de 15 ans ont-ils de si bons résultats aux tests internationaux? Pour le savoir, Janet Cohen, journaliste de la BBC pour l'émission The World Tonight, est allée enquêter en Finlande. Voici quelques morceaux choisis.*

**Janet Cohen** : Nous sommes dans le centre-ville d'Helsinki et il est 8 heures du matin. À l'école Arabia, c'est l'heure de jouer au hockey pour ces enfants, âgés entre 7 et 16 ans, qui vivent pour la plupart dans le quartier. Mikko Autio, leur professeur, les encadre. Pourquoi commencer la journée par du sport?

**Mikko Autio** : C'est très important, vous savez. Après avoir fait du sport, les élèves retournent en classe frais et dispos, et bien réveillés pour étudier.

**J.C.** : L'effort en vaut la chandelle. Les élèves finlandais sont parmi les meilleurs au monde en mathématiques, en lecture et en résolution de problèmes, aux côtés des élèves coréens et japonais. Plus significatif encore, très peu d'élèves décrochent et les enfants issus de milieux défavorisés font presque aussi bien que les élèves venant de milieux plus aisés. Quel est le secret? Selon Kaisu Kärkkäinen, la directrice de l'école Arabia, la réponse est simple.

**Kaisu Kärkkäinen** : Le secret? Il tient en trois mots : les enseignants, les enseignants et les enseignants. C'est le plus important. Et nous prenons aussi soin des élèves qui ont des besoins particuliers, nous leur consacrons beaucoup d'heures d'enseignement.

**J.C.** : En haut, dans la classe de Mikko Autio, les élèves travaillent sur des projets portant sur la culture nordique : cela va des écrivains aux parcs d'attraction. Il existe bien un programme national en Finlande, mais les enseignants britanniques seraient stupéfaits de la liberté dont les professeurs jouissent ici.

**M. Autio** : Je ne suis pas de programme hebdomadaire. S'il y a une matière dans laquelle nous devons faire plus, par exemple les mathématiques, eh bien nous y consacrons parfois la journée entière. Et de temps en temps, quand nous voulons aller skier toute la journée, ça ne pose pas de problème.

**J.C.** : En bas, dans la classe d'anglais, ces élèves de 14 ans s'interviewent les uns et les autres à propos de leurs passe-temps. Ils étudient la grammaire, mais l'accent est mis sur ce qui les intéresse. Ils sont évalués, mais de façon discrète : pas de test d'aptitude scolaire, pas de classement et pas de notes avant 15 ans, et pas de visite d'inspection non plus. Selon Riitta Severinkangas, qui enseigne

l'anglais, les enseignants sont maîtres à bord. **Riitta Severinkangas** : On nous accorde une grande confiance en tant que professionnels et nous sommes très autonomes. Donc, je peux être créative... si je le veux.

**J.C.** : Dans l'ensemble, les classes de niveaux hétérogènes constituent la règle. Bien sûr, le système n'est pas infaillible. Les quelques élèves qui ont des besoins particuliers se retrouvent dans une petite classe qui leur est réservée... Si un enfant rencontre des problèmes, on ajoute un professeur dans la classe et l'enfant bénéficie d'un programme individualisé conçu par l'équipe de soutien de l'école, composée de psychologues et de travailleurs sociaux. De plus, tous les enseignants sont formés pour répondre à ces besoins particuliers. Eine Liinanki enseigne dans cette classe.

**Eine Liinanki** : Les enseignants finlandais ont un très haut niveau de formation et le gouvernement a fait beaucoup d'efforts pour créer ce système et le faire fonctionner.

**J.C.** : En Finlande, tous les enseignants sont titulaires d'un master. Ce qui peut signifier jusqu'à six ans d'études, gratuites qui plus est. Rien d'étonnant que cela attire les étudiants, mais seulement 13 % sont admis... La profession a du prestige, et c'est enraciné dans l'histoire du pays selon Patrik Scheinin, professeur d'éducation à l'université d'Helsinki.

**Patrik Scheinin** : L'église a joué un rôle important en matière de lecture en Finlande. Pour pouvoir vous marier, vous deviez être capable de lire quelque chose dans la Bible. C'était très motivant. Plus tard, le mouvement national finlandais a utilisé cet atout pour permettre aux Finlandais de créer leur propre littérature, leur système scolaire et leur système de formation des enseignants afin que le pays devienne un État indépendant. Depuis, les enseignants sont des sortes de héros nationaux.

**J.C.** : Les enseignants sont donc aux commandes. En Finlande, il y a un enseignant pour 14 enfants, contre un enseignant pour 20 enfants au Royaume-Uni.

L'objectif? Éliminer la possibilité de l'échec. Les cyniques disent que cette compétence généralisée s'obtient aux dépens de l'excellence. Mais les arguments en faveur des notes et d'un programme scolaire plus centralisé ont du mal à se faire entendre : les comparaisons internationales sont en effet plus qu'élogieuses pour la Finlande et, surtout, le pays a foi en ses enseignants.

© 2006 BBC

## Pour en savoir plus

### ➤ **Regards sur l'éducation**

*(rapport annuel)*

Dans tous les pays de l'OCDE, les gouvernements s'efforcent d'améliorer l'efficacité de leur système éducatif, tout en cherchant des ressources supplémentaires pour répondre à des besoins de formation en constante évolution. *Regards sur l'éducation* permet d'évaluer la performance de chaque pays grâce à une batterie d'indicateurs actualisés et comparables.

L'ouvrage examine les acteurs de l'éducation, les dépenses qui lui sont affectées et le fonctionnement des systèmes éducatifs. Il analyse également les résultats obtenus dans des domaines allant de la comparaison des performances des élèves dans des disciplines fondamentales, à l'analyse de l'impact de la formation sur les revenus et les possibilités d'emploi à l'âge adulte.

### ➤ **Apprendre aujourd'hui, réussir demain : Premiers résultats de PISA 2003** *(2004)*

Les élèves sont-ils préparés à relever les défis de demain? Sont-ils capables d'analyser, de raisonner et de communiquer leurs idées efficacement? Sont-ils prêts à apprendre tout au long de

leur vie? Voici quelques-unes des questions que ne cessent de se poser parents, élèves et responsables des systèmes éducatifs. *Apprendre aujourd'hui, réussir demain* présente les premiers résultats du cycle d'évaluation PISA 2003. Au-delà des mathématiques, des sciences et de la lecture – les principaux domaines évalués –, l'ouvrage met en lumière les facteurs qui permettent de concilier équité et hauts niveaux de performance. *Apprendre aujourd'hui, réussir demain* fait partie de la riche collection d'ouvrages que l'OCDE consacre au programme PISA.

### ➤ **Le rôle crucial des enseignants : Attirer, former et retenir des enseignants de qualité** *(2005)*

Quelles sont les tendances et les évolutions de la profession enseignante dans le monde? Comment attirer, former et retenir, des enseignants de qualité? Quelles sont les politiques et les pratiques novatrices couronnées de succès? Quelles sont les solutions les plus prometteuses? *Le Rôle crucial des enseignants* offre une analyse approfondie de l'ensemble de ces questions en dressant l'état des lieux dans 25 pays et en donnant

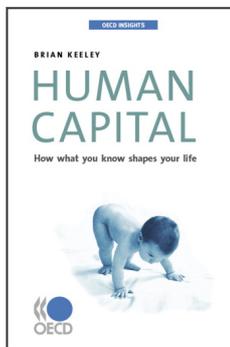
des exemples de mesures qui ont fait leurs preuves. Un livre indispensable à l'heure où la plupart des pays font face à des problèmes de vieillissement du corps enseignant et à la nécessité d'attirer de nouvelles recrues.

### ➤ **L'évaluation formative : Pour un meilleur apprentissage dans les classes secondaires** *(2005)*

L'évaluation formative – peut-être « l'une des interventions les plus opérantes sur les performances des élèves jamais étudiée » – consiste à évaluer fréquemment les élèves pour déterminer leurs besoins et adapter la pédagogie en conséquence. Si beaucoup d'enseignants intègrent déjà dans leur pratique divers aspects de l'évaluation formative, il est moins fréquent qu'elle soit appliquée de façon systématique. Pour montrer comment on peut la mettre concrètement en pratique, *L'Évaluation formative* présente des études de cas représentatifs, observés dans des établissements d'enseignement secondaire de plusieurs pays.

L'ouvrage ci-dessous est également mentionné dans ce chapitre :

➤ La nouvelle économie : mythe ou réalité? Le rapport de l'OCDE sur la croissance.



Extrait de :

## Human Capital

How what you know shapes your life

Accéder à cette publication :

<https://doi.org/10.1787/9789264029095-en>

### Merci de citer ce chapitre comme suit :

Keeley, Brian (2009), « En route pour l'école », dans *Human Capital : How what you know shapes your life*, Éditions OCDE, Paris.

DOI: <https://doi.org/10.1787/9789264029118-5-fr>

Cet ouvrage est publié sous la responsabilité du Secrétaire général de l'OCDE. Les opinions et les arguments exprimés ici ne reflètent pas nécessairement les vues officielles des pays membres de l'OCDE.

Ce document et toute carte qu'il peut comprendre sont sans préjudice du statut de tout territoire, de la souveraineté s'exerçant sur ce dernier, du tracé des frontières et limites internationales, et du nom de tout territoire, ville ou région.

Vous êtes autorisés à copier, télécharger ou imprimer du contenu OCDE pour votre utilisation personnelle. Vous pouvez inclure des extraits des publications, des bases de données et produits multimédia de l'OCDE dans vos documents, présentations, blogs, sites Internet et matériel d'enseignement, sous réserve de faire mention de la source OCDE et du copyright. Les demandes pour usage public ou commercial ou de traduction devront être adressées à [rights@oecd.org](mailto:rights@oecd.org). Les demandes d'autorisation de photocopier une partie de ce contenu à des fins publiques ou commerciales peuvent être obtenues auprès du Copyright Clearance Center (CCC) [info@copyright.com](mailto:info@copyright.com) ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC) [contact@cfcopies.com](mailto:contact@cfcopies.com).